

Préface

Immigrés, unis par les liens du mariage ?

Altay Manço

Dans ce livre, Ertuğrul Taş nous propose une analyse des stratégies de mariage au sein des populations originaires de Turquie, immigrées en Belgique. Il aborde la question au travers de quatre approches empiriques menant des interviews qualitatives avec des parents migrants ou non migrants, des jeunes arrivés en Belgique par mariage et des jeunes issus de l'immigration dans ce pays.

Une des caractéristiques essentielles de l'approche qualitative réside dans le fait que le chercheur étudie un contexte écologique dans lequel évoluent des personnes, ainsi que leur passé. Les sujets ou les groupes ne sont dès lors pas réduits à des variables, mais sont, au contraire, considérés comme des « tous ». Le chercheur est attentif à l'effet que lui-même produit sur les personnes qu'il observe en participant à une part de leur vie.

Cet effet d'interaction entre le chercheur et le témoin, ainsi qu'entre le témoin et ses proches, ne peut être éliminé ; au contraire, il doit être pris en compte lors de l'interprétation des données. L'effet interactif est amplifié, dans ce cas, dans la mesure où l'auteur est également thérapeute en Belgique et reçoit en relation d'aide de nombreuses personnes des catégories citées. Le chercheur s'attarde ainsi à découvrir le sens, la dynamique et les processus des actes et des événements relevés. L'observation participante privilégie ainsi l'intersubjectivité, c'est-à-dire la prise en considération des significations que les acteurs engagés attribuent à leurs actes.

Ce type d'entretiens apparaît comme un moyen efficace de clarifier des comportements, des phases critiques de la vie, en repérant, classifiant les problèmes, les systèmes de valeurs, les états émotionnels, en lien avec le thème du mariage dans des contextes de migration. L'effort est d'autant plus louable que peu de travaux pointent le microphone vers des groupes tels que les parents restés au pays d'origine, les hommes immigrés par mariage, ...

Jusqu'à présent nos propres travaux ont montré que le type de mariage préféré par les mères maghrébines ou turques interrogées en Belgique est le mariage endogame : union de deux individus et de deux familles qui appartiennent au même groupe socioculturel, originaires de la même sous-région d'origine, etc. Il peut s'agir par exemple du mariage entre cousins ou personnes appartenant à une même famille élargie ou, encore, au même village d'origine. La hantise du divorce et celle de l'assimilation culturelle des enfants à naître de mariages dits « mixtes » empêchent de penser à autre chose.

Très peu d'études se penchent sur le point de vue des pères, c'est là, d'ailleurs, que réside une des richesses de cette publication. Le peu que nous savons et l'impression générale montrent que les pères immigrés de confession musulmane souhaitent énergiquement que leurs enfants épousent des musulmans.

Les personnes en acculturation sont en recherche d'un équilibre entre le respect d'une identité culturelle originelle et la négociation leur permettant une existence sociale dans le pays d'accueil. La question des mariages en immigration est au cœur de cette problématique.

Si dans de nombreux cas, les familles et les individus parviennent à trouver des synthèses pour eux satisfaisantes, l'approche clinique tend à montrer que les jeunes et leurs

parents souffrent avant, pendant et après les mariages en immigration.

Pour le père immigré, par exemple, une longue série d'interprétations semblent s'attacher au lien à la terre, dont le mythe du paradis, des statuts et des pouvoirs perdus dans l'aventure de l'immigration. En effet, ces hommes vivent dans une expectation jamais rencontrée. On note une discordance importante entre leurs rêves d'enfance et leur vie actuelle. Ils sont dans un univers, ils ont un statut social et familial tout à fait différent de ceux dont ils avaient fait le projet dans leur pays d'origine.

A l'image des mères, l'angoisse majeure des pères est que leur enfant et en particulier leur fille, la future mère des petits-enfants, perde son « ethnicité », bref qu'elle se marie avec un Belge, un Européen, un « étranger ». La question n'est pas moins dramatique quand c'est le fils qui épouse une « étrangère ».

Il arrive ainsi que la famille déresponsabilise les jeunes, notamment dans le cadre de l'organisation de leur propre mariage. La famille les empêche parfois de devenir adultes, alors que le mariage est un rituel de passage par excellence vers l'état adulte.

L'imposition d'un type de mariage est une expression de la violence familiale, mais elle est aussi une possibilité paradoxale de déculpabiliser les jeunes en cas d'échec du mariage. Dans le même cadre, la possession, la sorcellerie, etc. sont également parmi les systèmes d'explication du désordre familial proposés par certaines familles immigrées en crise.

Le désarroi des pères et plus généralement des parents immigrés prend parfois sa source dans des situations nouvelles et inconnues qu'ils rencontrent en immigration : il s'agit, notamment, du fait que les enfants vivent à la maison

très longtemps après leur puberté, vu l'obligation scolaire et les difficultés liées au marché de l'emploi. Ceci génère de nouveaux besoins, de nouveaux conflits et de nouvelles relations avec ces « grands enfants ».

Il existe aussi dans bien des familles immigrées une grande différence entre le modèle d'éducation des jeunes et celui qui semble être valorisé dans la société d'accueil. Les jeunes souffrent de ces différences, car leur vie scolaire, sociale, leurs pairs ou les médias tendent à montrer l'omnipotence des choix individuels et leur réalité, les limites de cette liberté posées par le cadre collectif de leur vie de famille.

Les acteurs du pays d'accueil, psychologues ou travailleurs sociaux ou encore enseignants, identifient une grande difficulté à intervenir dans ces familles surtout si les éventuels problèmes ont déjà été traités judiciairement. Les médias jouent souvent un rôle alarmiste, dans le cas de faits divers, souvent dramatiques.

L'optique de cet ouvrage insiste par contre sur l'importance à accorder au sens donné aux choses par les personnes concernées elles-mêmes. Il est nécessaire de comprendre comment le père, la mère et les jeunes vivent et définissent leurs problèmes, leurs souffrances, leurs angoisses et donc d'être empathiques vis-à-vis d'eux. Il est nécessaire aussi et en même temps de toucher les bonheurs et les joies que procurent les relations et les unions étudiées. L'intervenant doit être au clair avec lui-même ou elle-même, avec sa culture, son identité, son système de valeurs majeures. Avant de faire de l'interculturel, il faut donc faire de *l'intraculturel* : travailler le fait que la personne puisse créer sa synthèse, qu'elle ne se sente pas coupable de quitter quelque chose, parce qu'elle en garde toujours une partie, que ce qu'elle en garde soit adaptable, etc. Le travail intraculturel, c'est aussi s'informer sur le point de vue de l'Autre : cet ouvrage peut justement y aider !